tardive et moins pure de Ǧuwainî [1]. Les manuscrits et les fresques retrouvés par les missions allemandes dans la région de Tourfan ont apporté à ces témoignages une confirmation éclatante. Les textes chinois font assez pâle figure à côté de pareils documents. Nous n'en n'avons qu'un à invoquer. Entre 981 et 984, l'envoyé chinois 王延德 Wang Yen-tö visita le royaume ouigour de Kao-tch'ang. Il signale qu'il y a là des temples bouddhiques remontant à l'époque des T'ang et où la littérature du bouddhisme chinois est encore en honneur [2], et il ajoute [3] [**Texte XXXIX**] : «Il y a là aussi des temples manichéens [4] et des religieux persans [5], qui pratiquent leurs

[1] Cf. Marquart, *Ǧuwainî's Bericht über die Bekehrung der Uiguren.*

[2] Albîrûnî également savait qu'il y avait des bouddhistes (*šaman*) chez les Toghuzghuz (cf. Kessler, *Mani*, p. 314).

[3] Le récit de voyage de Wang Yen-tö se trouve dans le *Houei tchou ts'ien lou* de Wang Ming-ts'ing (chap. 4, fol. 4 et suiv. de l'édition du *Tsin tai pi chou*); de là, il a passé dans le chapitre 490 (fol. 4 r°-5 r°) de l'*Histoire des Song*, dans le chapitre 336 de Ma Touan-lin et dans le *Chouo fou.* Visdelou l'a fait connaître au XVIIIe siècle dans le *Supplément* à la *Bibliothèque orientale* de d'Herbelot. Stanislas Julien l'a traduit depuis lors d'après le texte assez fautif de Ma Touan-lin; cette version, d'abord publiée dans le *Journal asiatique*, se retrouve dans les *Mélanges de géographie asiatique et de philologie sinico-indienne*, p. 86-102. Une nouvelle traduction s'impose.

[4] La traduction de Stanislas Julien portait, au lieu de «temples de Mâni», l'équivalence «temples de la perle» (la *maṇi* du bouddhisme), et cette erreur a été répétée depuis lors plusieurs fois; elle était cependant corrigée à l'erratum. La traduction exacte se trouvait d'ailleurs dès 1820 dans A. Rémusat, *Recherches sur les langues tartares*, p. 286.

[5] Ces «religieux persans» peuvent être soit des mages, soit des nestoriens. Lorsque le nestorianisme s'introduisit en Chine dans la première moitié du VIIe siècle, ses temples furent appelés «temples de Perse», mais un édit de 745 changea leur nom en «temples du Ta-ts'in», et c'est ce nom qui a survécu : c'est ainsi que sous les Song méridionaux, deux siècles après Wang Yen-tö, on conservait à Tch'eng-tou du Sseu-tch'ouan le souvenir d'un «temple du Ta-ts'in» qui avait existé dans cette ville sous les T'ang (cf. *Neng kai tchai man lou*, chap. 7, fol. 22-23 de l'édition du *Cheou chan ko ts'ong chou*). On s'attendrait donc à voir des prêtres nestoriens qualifiés en 981-984 de «religieux du Ta-ts'in» plutôt que de «religieux de Perse». Les mages d'autre part étaient connus en Chine comme les prêtres du «dieu céleste du feu»,